

Lettres de
S. Bern-
nard.

ment Chrétien & spirituel , pour servir de réponse à la plainte obligante que lui avoit faite cet Abbé, qu'il ne se croiroit pas tant aimé de S. Bernard qu'il l'aimoit.

Dans la quatre-vingt-sixième il écrit à ce même Abbé, qu'il lui renvoie un Moine qui étoit sorti de son Monastere; lui marque qu'il lui avoit fait une forte reprimande, & lui conseille d'en faire autant, & de le renvoyer à son Abbé avec une Lettre de recommandation. Il détourne cet Abbé du dessein qu'il avoit de quitter la conduite de son Monastere pour vivre en simple Religieux.

Dans la quatre-vingt-septième il condamne la conduite d'Oger Chanoine Regulier qui après avoir quitté une Cure avec le consentement de son Evêque qu'il avoit comme extorqué, à condition qu'il demeureroit dans son Evêché; s'étoit ensuite adressé au Métropolitain pour obtenir de lui la permission de retourner dans son Abbaie: y étant retourné il avoit prié Saint Bernard de lui apprendre de quelle maniere il devoit vivre. Ce Saint désapprouve d'abord sa conduite; il ne lui conseille pas néanmoins de se charger de nouveau du soin de cette Cure, mais il veut qu'il soit persuadé qu'il a fait une faute, & qu'il ne considère pas sa retraite comme une action d'une grande vertu. Ensuite il lui donne divers avis salutaires dans cette Lettre, & dans les trois suivantes qui lui sont aussi adressées. Il s'excuse dans la quatre-vingt-neuvième de ce qu'il ne lui écrit pas de longues Lettres, parce qu'il est obligé de garder le silence qui est interrompu, aussi bien que la tranquillité de l'esprit, quand on est obligé de composer & de dicter, & que d'ailleurs sa profession n'est pas d'enseigner les autres, mais de pleurer ses pechez.

La quatre-vingt-onzième est adressée à un Chapitre general d'Abbez Benedictins, assemblé à Soissons pour la reforme de leurs Monasteres: Saint Bernard les exhorte fortement à travailler, de crainte, dit-il, qu'on ne publie dans le monde, de que vous vous êtes assemblés inutilement. Faites tous vos efforts, pour rendre vos actions, & vos occupations parfaites; elles ne sçauront l'être trop, parce qu'on ne sçaurait être trop juste, trop sage, ni trop vertueux... N'écoutez point ceux qui vous disent: Nous ne voulons pas être meilleurs que nos peres, avouant par là qu'ils sont enfans de gens tiedes & relâchez, dont la memoire est en malediction: ou s'ils prétendent être enfans des Saints, qu'ils imitent leur sainteté, & non pas leur indulgence & leur relâchement... On ne peut demeurer en cette vie sans avancer ou sans reculer, sans monter ou sans descendre: si on veut demeurer au même état, on tombe bien-tôt: celui qui ne

veut pas être meilleur n'est pas assurément bon; & quiconque cesse de vouloir devenir meilleur, cesse d'être bon.

Les quatre Lettres suivantes sont des Lettres de compliment, dont la premiere est adressée à Henri Roi d'Angleterre, & les autres à des Prélats de son Roiaume.

Dans la quatre-vingt-seizième il loue Richard Abbé de Fontaine, dans le Diocèse d'York, qui avoit embrassé la reforme de Cîteaux avec douze de ses Religieux l'an 1132.

Dans la quatre-vingt-dix-septième il détourne le Duc Conrad de faire la guerre au Comte de Savoye.

Dans la quatre-vingt-dix-huitième il répond à une question qui lui avoit été proposée: pour quoi de tous les Saints de l'Ancien Testament l'Eglise ne fait la Fête que des Machabées? Que l'Eglise fait leur Fête, parce qu'ils sont semblables aux Martyrs Chrétiens, en ce qu'ils ont souffert précisément pour la défense de la Loi de Dieu, & pour n'avoir pas voulu la renoncer.

Dans la quatre-vingt-dix-neuvième il écrit à un Religieux qu'il avoit été en peine de sa sortie de son Monastere, mais qu'ayant appris par sa Lettre le motif qui l'avoit fait agir, il cessoit d'en avoir mauvaise opinion.

Dans la centième il loue la charité liberale d'un Evêque envers les pauvres: C'est, dit-il, une chose bien digne d'un Evêque; c'est un grand ornement de son Sacerdoce, si ne pouvant être pauvre à cause des revenus de son Evêché, l'usage qu'il en fait, fait voir qu'il aime les pauvres: car ce n'est pas la pauvreté qui est vertueuse, mais l'amour de la pauvreté: ce ne sont pas les pauvres de bien, mais les pauvres de esprit qui sont appelez Bienheureux.

Dans la cent-unième il prie une Communauté de recevoir un Moine qui étoit sorti sans permission.

Dans la cent-deuxième il conseille à un Abbé de tenter toutes sortes de voies pour faire rentrer un Religieux dans son devoir, & de le chasser s'il le trouve incorrigible.

Dans la cent-troisième il exhorte une personne de se détacher de l'affection qu'elle avoit pour les richesses.

Dans la cent-quatrième il en exhorte une autre à fuir le monde.

Les Lettres suivantes, jusqu'à la cent-quinzième, sont des Exhortations qu'il fait à différentes personnes d'embrasser la vie Monastique, dont il fait l'éloge.

Dans la cent-quinzième il détourne une Religieuse d'embrasser la vie Eremitique.

Les six Lettres suivantes ne contiennent que des louanges ou des remerciemens.

La cent-vingt-deuxième est une Lettre de Hildebert;